

Les autismes et leurs évolutions

Tout le catalogue sur
www.dunod.com



ÉDITEUR DE SAVOIRS

P S Y C H O S U P

Les autismes et leurs évolutions

Apports des méthodes projectives

Hélène Suarez Labat

DUNOD

Conseiller éditorial
Catherine Chabert

Illustration de couverture
Franco Novati

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2015

5 rue Laromiguière, 75005 Paris
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-072427-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

PRÉFACE	1
INTRODUCTION	7
1. L'enfant autiste intenable, inéducable : une méprise	9
2. Le syndrome d'Asperger	11
3. Diagnostic et bilan psychologique pour les autismes	12
4. L'étude des processus de changement dans l'autisme à partir des épreuves projectives	14
CHAPITRE 1 CLINIQUE DES AUTISMES	21
1. Du cas Dick aux troubles du spectre autistique	23
2. Les autismes et la construction des espaces psychiques	28
3. Mécanismes de protection, mécanismes de défense	39
4. La dépression et ses différents niveaux	43
5. Processus de changement : des barrières autistiques aux limites	46
CHAPITRE 2 LE RORSCHACH : AUX FONDEMENTS DE LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE	53
1. La clinique de la passation	58

2. Méthode d'analyse du Rorschach : la conquête des limites	60
CHAPITRE 3 LE SCÉNO-TEST : JOUER, PROJETER, SYMBOLISER	105
1. La construction des espaces de jeu et les autismes	107
2. Le Scéno-Test, une création du vingtième siècle	115
3. Les repères cliniques : constructions des espaces de jeu et des symbolisations	130
CHAPITRE 4 ÉVOLUTION DE PABLO, AUTISME TYPIQUE VERBAL DE 5 ANS À 15 ANS	163
1. Présentation	165
2. Le Rorschach	169
3. Le Scéno-Test	189
CONCLUSION	197
ANNEXE I – CFTMEA-R 2012, DSM-V, CIM-10	199
ANNEXE II – FACTEURS RORSCHACH	202
BIBLIOGRAPHIE	203

À Nina Rausch de Traubenberg.
À l'Entraide Universitaire pour son soutien indéfectible.

« Comme tout le monde ou presque, j'ai eu un père et une mère, un pot, un lit-cage, un hochet, et plus tard une bicyclette que, paraît-il, je n'enfourchais jamais sans pousser des cris de hurlements de terreur à la seule idée qu'on allait vouloir relever ou même enlever les deux petites roues adjacentes qui assuraient ma stabilité. Comme tout le monde, j'ai tout oublié de mes premières années d'existence. »

G. Perec, *W ou le souvenir d'enfance*, 1975. p. 25.

Préface

La collection « Psychopathologie et méthodes projectives » peut être fière d'accueillir cet ouvrage original consacré à l'approche psychanalytique et projective des autismes. Les travaux d'Hélène Suarez Labat présentent l'immense intérêt d'associer une démarche d'investigation rigoureuse, respectant les conditions éthiques et scientifiques de l'examen psychologique, au sens le plus noble du terme, et une prise en compte constante de la dimension relationnelle inéluctablement impliquée par ces méthodes, dès lors qu'elles s'inscrivent dans les perspectives de la psychanalyse. Celle-ci est régulièrement convoquée et à différents titres, ce qui mérite d'être souligné dans la mesure où l'usage qui en est proposé s'éloigne absolument des généralisations conventionnelles et des mises en correspondance systématiques.

La référence à la psychanalyse en effet est présente d'emblée, dans la conception même de la rencontre clinique avec les enfants et les adolescents autistes : aussi incongru que cela puisse paraître si on se réfère à l'enfermement autistique et au retrait massif qui le caractérise, se centrer sur les manifestations relationnelles *en négatif*, c'est-à-dire marquées par l'absence à être et le déni de la présence, constitue déjà une offre formidable de travail clinique et théorique. C'est bien là l'illustration d'un des principes essentiels de la psychanalyse : l'écart entre ce qui s'entend et se voit et ce qui n'apparaît pas. Cette formulation nous importe car l'usage du double système « manifeste/latent » si opérant pour le rêve ; mais aussi pour nombre de productions psychiques, ne vaut pas dans la clinique des autismes : le latent n'y est pas constitué, il est inexistant et les repères de base qui permettraient de l'inscrire ne sont ni construits, ni détruits. C'est donc dans une

radicalité remarquable que se produit d'abord la non-rencontre des premières rencontres avec les enfants autistes.

La référence à la psychanalyse apparaît également dans le repérage théorique et métapsychologique proposé par Hélène Suarez Labat : c'est sur l'étude de nombreux auteurs et sur l'articulation sans cesse renouvelée de leurs travaux que l'entreprise est bâtie avec, là encore, une prise de position épistémologique respectueuse des fondements scientifiques de la pensée freudienne et post-freudienne. L'engagement de l'auteur est clair à cet égard : les « nouveautés » cliniques, la spécificité d'une démarche d'investigation ne s'appuient pas seulement sur une bibliographie spécialisée ; elles convoquent aussi un certain nombre de concepts et de constructions théoriques qui assurent un surplomb métapsychologique remarquable et riche d'enseignements. Pour exemple : la distinction entre « mécanismes de protection » et « mécanismes de défense », surprenante dans un premier temps, permet de saisir l'écart majeur entre un système de protection essentiellement mis en place contre toute forme d'action qui viendrait de... nulle part, - en effet, la situer « dehors » ne convient pas puisque les limites ne sont pas effectives et que, justement les mécanismes de protection vont contribuer à leur édification, et un système de défense au sens classique du terme dont la qualité inconsciente témoigne d'un espace psychique et de ses aménagements originaires.

La référence à la psychanalyse se révèle aussi dans toute sa rigueur dans la mesure où Hélène Suarez Labat ne se lance pas dans des hypothèses étiologiques dogmatiques : elle ne cherche pas, dans les productions projectives des enfants qu'elle rencontre, à traquer les traces de défaillances parentales ou environnementales, dans un procès trop vite instruit.

Et comment le pourrait-elle puisqu'elle s'engage chaque fois avec un enfant singulier, unique, qu'elle nous fait accompagner au fil du temps de la prise en charge ? Le respect de l'individu,

non seulement sur le plan déontologique, mais tout autant bien sûr, sur le plan scientifique, est une priorité pour elle.

Cela ne l'empêche en aucune manière de s'engager dans la psychopathologie : forte des travaux de ses prédécesseurs, elle insiste sur l'existence *des* autismes et sur la pluralité des formes dont elle analyse les critères d'évaluation diagnostique.

C'est avec cet objectif qu'elle élabore et organise les différents repères qui lui permettent de saisir, dans leurs nuances les plus subtiles, les diverses opérations psychiques mobilisées dans la démarche d'investigation. Pour ce faire, elle s'étaye sur un long travail de recherche universitaire mené auprès d'enfants et d'adolescents à partir de son expérience clinique, centré à la fois sur la découverte et la mise au jour de conduites particulières, dégagées à partir d'un matériel « projectif » tout aussi particulier et sur l'étude des processus de changement. Dans ces troubles psychopathologiques essentiellement stigmatisés par l'immobilisme, la désanimation et l'absence de mouvement, cette visée témoigne du courage, de la générosité et de l'espoir de l'auteure.

Et elle nous fait partager son enthousiasme : oui, la psychanalyse vaut la peine d'être défendue dans ce champ, parce qu'elle cherche, parfois désespérément, le changement, parce qu'elle s'insurge contre les excès de la douleur psychique, parce qu'elle soutient la vie dans ses expressions premières.

Ce sont sur ces fondements qu'Hélène Suarez Labat construit une méthode originale d'utilisation des méthodes projectives. Originale car, comme elle le rappelle au début de son livre, on a longtemps considéré les enfants autistes comme « intes- tables » : la voie de l'investigation clinique leur était donc barrée, elle aussi.

Cependant, il est difficile de penser en termes de « tests » voire même de « bilans », les traversées étonnantes qu'elle nous propose de partager : les deux grands cadres qu'elle utilise sont le Rorschach d'une part et le Scéno-Test d'autre part, qui

permettent, à l'instar des configurations les plus actuelles en méthodologie projective, d'étudier au plus près la construction identitaire et les engagements relationnels dans leurs articulations mutuelles. Sauf que, dans le champ des autismes, ces articulations, nouées par le principe même des interactions au sein du développement, sont particulièrement difficiles à conquérir.

C'est donc l'en-deçà de la mise en place des limites susceptibles d'établir les amorces et les ébauches des espaces, c'est cet en-deçà qui se cherche et se déploie à travers le Rorschach et le Scéno-Test. Il est sûr que le langage « projectif » classique n'est pas toujours de mise et nous apprenons, au fil de l'ouvrage, des formes de pré-langage indispensables pour saisir l'apport des méthodes projectives à la compréhension dynamique des autismes. Ce ne sont pas tant les mots qui changent que la grammaire, c'est-à-dire la manière dont ils sont aménagés, traités, associés, liés les uns avec les autres : dans cette contrée étrange, l'associativité n'a pas (encore) cours et le clinicien doit se défaire de la tentation d'associer à la place du patient, encore moins d'interpréter les « signes » projectifs pour en offrir une traduction lisible et commune qui risque de déposer l'enfant de ce qui ne lui appartient pas encore.

La grammaire de ce livre est déroutante, c'est là son immense intérêt : il serait vain de vouloir apprivoiser ces traits de langage trop vite, en les ramenant à des formations plus connues, moins bizarres, moins troublantes surtout lorsque nos mouvements contre-transférentiels nous égarent. Hélène Suarez Labat nous guide avec fermeté et tranquillité dans cette aventure ; elle nous apprend patiemment la lecture de ces productions énigmatiques grâce à la mise en place de grilles d'analyse à la fois pertinentes et efficaces.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à une étude clinique absolument passionnante : elle concerne Pablo, un jeune garçon suivi et rencontré régulièrement par Hélène

Suarez Labat pendant de longues années. Pour le lecteur, ce rassemblement clinique, juste à la fin du livre, ressemble à l'arrivée au sommet d'une haute montagne : on a marché, peiné, souffert, on a cru à chaque virage que là, tout près, on y serait, et chaque fois se répète la même déception, le but semble s'éloigner, presque jusqu'au désespoir...Et puis soudainement le paysage se dégage, se découvre, se révèle dans sa beauté inaugurale avec cette phrase magnifique de Pablo : « Tu te souviendras, Suarez Labat ! ».

Catherine Chabert

Introduction¹

C'est à partir de mon expérience de psychologue clinicienne projectiviste, psychanalyste, auprès d'enfants, d'adolescents, d'adultes autistes et post-autistes que je présente dans cet ouvrage les différents apports de l'approche psychanalytique des épreuves projectives. Les éclairages livrés par l'interprétation psychodynamique du Rorschach et du Scéno-Test, révèlent au fil des évolutions des autismes : les effets des traitements sur la nature des processus de construction du moi corporel, les différents destins des barrières autistiques, les qualités des identifications féminines et masculines, leurs liens avec la qualité des symbolisations primaires et secondaires, sans oublier l'intérêt pour l'attracteur œdipien.

La méthode d'investigation des processus de changement aux épreuves projectives s'inscrit dans l'observation et l'analyse psychopathologique des différents facteurs, issues du bilan psychologique proposé à intervalles réguliers, test-retest (Chabert *et al.*, 1993 ; Debray, 2000). Ceci afin d'appréhender au plus près, les différents facteurs d'évolutions des enfants et adolescents autistes, émergeant, le plus souvent, sous le sceau de l'hétérogénéité. Ces éléments sont analysés quantitativement et qualitativement, avec pour objectif de préciser selon quels modes, les constructions identitaires et identificatoires des enfants et des adolescents se déploient.

Les restitutions des données des épreuves projectives contribuent à communiquer les avancées des processus de changement, avec l'enfant et sa famille, mais aussi avec les différents

1. Je remercie pour leur relecture, leurs suggestions et critiques : S. Baudin, B. Bost, E. Castex, B. de Changy, M.-L. Durand, M. Emmanuelli, B. Evans, C. Frédérick-Libon, X. Giraut et G. Haag, ainsi que mes collègues du séminaire à l'Institut Claparède « Cliniques, recherches et évaluations des autismes », M. Laffineur, I. Martin Kamieniak, S. Reignier, V. Taly.

professionnels engagés dans les traitements. La pratique de ces rencontres régulières nous a montré combien les effets de récapitulations partagées avec l'enfant ou l'adolescent et sa famille, clarifiaient les modalités nouvelles des processus de symbolisation, les interrogations à propos de la persistance des stéréotypies, la découverte des nouveaux assemblages pulsionnels et émotionnels, parfois demeurés inaperçus, l'évolution du sentiment de la continuité d'exister, l'intégration des nouvelles géographies identificatoires. Autant de changements, de stagnations, d'émergences naissantes analysés aussi bien sur le plan quantitatif que qualitatif, permettant de songer aux réaménagements des interactions avec l'enfant ou l'adolescent au sein de la famille, dans chaque espace de traitement. C'est dans cet esprit d'exploration partagée que je présente le travail de recherche mené auprès des enfants autistes depuis 15 ans. Avant d'introduire les différents chapitres de ce livre, de saisir les enjeux actuels concernant les autismes, retrouvons les principaux jalons historiques qui ont rythmé les avancées des différents cadres d'investigation des processus de changement des autismes.

Depuis la découverte de l'autisme infantile par Léo Kanner en 1943 et les travaux de Hans Asperger en 1944, la complexité des troubles autistiques s'est révélée inscrite dans des modèles multifactoriels (B. Golse, 2013), mettant au jour les nombreuses entraves à l'intégration de la polysensorialité, véritable socle des processus de développement psychique et cognitif. André Bullinger¹ (2004, p. 174) rappelait que « Les dimensions développementales, biologiques, cognitives sociales et émotionnelles, sont à prendre en considération pour tenter de cerner les troubles autistiques ». Les recherches

1. André Bullinger (1941-2015) nous a quittés cette année. Il laisse des travaux d'une immense importance pour la connaissance du fonctionnement autistique, des voies de réflexion très pertinentes pour soutenir le dégageement des replis autistiques. Nous saluons ici sa mémoire.

généétiques connaissent aujourd'hui des avancées extrêmement rapides. Arnold Munnich (Psynem, Cippa, 2015) a fait part de nouveaux moyens d'investigations biologiques, permettant la découverte des anomalies génétiques potentiellement en cause pour certains autismes. La nécessité d'une prise en charge pluri-dimensionnelle (Golse, 2013 ; Delion, Gepner) est aujourd'hui reconnue par l'ensemble des communautés, qu'elles soient psychodynamique, cognitivo-comportementale, biogénétique.

1. L'enfant autiste intestable, inéducable : une méprise

L'enfant autiste a été considéré au ^{xx}e siècle comme un enfant inéducable, intestable (Suarez Labat, 2008, 2010, 2013). Nous ne revenons pas sur les causes multiples concourant à cette situation dommageable (Huteau, Lautrey, 2000) ; elles appartiennent désormais au passé. Les associations de parents d'enfants autistes se sont révoltées aux États-Unis, puis en Europe contre cette sinistre réalité ; elles ont contribué à impulser des recherches pour créer des échelles de développements accessibles à ces enfants (Schopler, 1970). L. Kanner a décrit quelques repérages psychométriques réalisés à partir des formes géométriques, notamment avec la planche à forme de Seguin¹. L'exemple de Frédéric, âgé de 6 ans, est rapporté par Kanner : « Les résultats des tests furent difficiles à évaluer à cause de son manque de coopération. Il fit mieux sur les formes du test de Seguin [...] il compléta le triangle, mais pas le rectangle. Avec toutes les planches de forme, il montra une

1. La planche de Seguin était utilisée durant l'examen psychométrique en vue de l'émigration aux États-Unis (New-York, musée de l'immigration à Ellis Island).

bonne persévération et une bonne concentration. Entre les tests, il errait dans la pièce en examinant des objets variés ou en pêchant dans la corbeille à papiers. Il était fasciné par le cercle des planches à forme, le faisant rouler sur le plancher et essayant, avec des succès occasionnels, de l'attraper juste avant qu'il ne tombe. » À la planche de Seguin, les formes géométriques sont perçues, remises en liens avec leur encastrement, et, pour un certain nombre, recopiées sur une feuille d'après le modèle. Les résultats de ces investigations rejoignent un certain nombre de travaux de différents horizons psychanalytiques et développementaux dont ceux de F. Tustin (1989), G. Haag (2001), L. Mottron (2004), F. Lussier et J. Flessas (2012) ; ils recensent parmi *les pics d'habileté* des enfants et adolescents autistes une forte acuité pour la perception des formes. H. Asperger (1944, p. 42) a souligné l'importance des traits de personnalité des enfants autistes, s'effaçant au bénéfice de la contrainte à ordonnancer des typologies d'autismes. Parmi les qualités à analyser chez l'enfant, il reconnaissait *la sensibilité* comme le facteur le plus important à prendre en compte : « On ne peut pas comparer une personnalité avec les poids d'une balance qui donnerait un certain résultat par l'addition de qualités diverses, mais on peut la comparer à un tissu de fils vivants dont chacun tient et lie l'autre. » À propos des évaluations de l'intelligence réalisées à cette époque avec les tests de Binet et ses adaptations, Asperger refusait la seule référence à la quantité pour la mesurer. Il explorait la compréhension de la construction de la personnalité (p. 46) : « Nous cherchons à trouver la correspondance régulière entre le dedans et le dehors de la constitution physique et de l'être psychique, de la motricité, de la mimique, des gestes, des manifestations végétatives (qui sont liées au psychisme). » On perçoit l'intérêt exceptionnel porté par H. Asperger aux différents aspects du fonctionnement psychique, au problème toujours actuel de *l'assimilation des connaissances* chez ces enfants, des difficultés de *l'intériorisation des apprentissages* et donc des processus de

pensée. Laurent Mottron (2004) a prolongé, quelques décennies plus tard, les réflexions de H. Asperger, dénonçant l'inadéquation des évaluations proposées par les tests d'intelligence, et les expressions de l'intelligence autistique : comment reconnaître l'expression singulière des autismes ? Les questions soulevées par L. Mottron (2010) rejoignent notre intérêt pour les vicissitudes du fonctionnement psychique chez les autismes, peu souvent pris en compte au sein de l'investigation des processus de changement. D'ailleurs, L. Mottron s'appuie beaucoup sur l'expérience des adultes de haut niveau ou bien des Asperger, pour approfondir la connaissance des faisceaux cognitifs et émotionnels en cause dans les troubles autistiques chez l'enfant. Il rapporte une situation que nous rencontrons également fréquemment : « Demander à un autiste comment il a obtenu un résultat juste dans une épreuve de mathématiques, est l'analogie logique de demander à un aveugle qui a trouvé son chemin avec sa canne de vérifier visuellement sur une carte s'il a pris le bon chemin. » La relation à l'autre, au tiers, est ici illustrée de façon subtile : prendre en compte un modèle, se conformer à celui-ci en adoptant un langage commun, une démonstration commune témoignent des mécanismes de défense à l'œuvre, de l'ordonnement des différences entre soi et l'autre, si difficilement intériorisés par les autistes.

2. Le syndrome d'Asperger

Lorna Wing (1981) a repris les études menées par H. Asperger, en y adjoignant sa propre population d'études (34 cas). Elle a attribué des particularités regroupées dans ce qu'elle a nommé le *syndrome d'Asperger*, rejoignant le groupe des troubles envahissants du développement (TED) au sein du DSM-IV, puis les troubles du spectre autistique (TSA) pour le DSM-V (2013). Tony Attwood (2010) indique que ce syndrome est aujourd'hui

considéré comme un sous-groupe à l'intérieur du *continuum* autistique possédant ses propres critères de diagnostic. Il précise qu'il s'agit d'un syndrome plus fréquent que l'autisme classique, pouvant être diagnostiqué chez des enfants qui n'ont jamais été considérés comme autistes auparavant. Le syndrome d'Asperger se différencie de l'autisme de Kanner par le fait qu'il n'y a pas de retard de langage, qu'il peut être diagnostiqué même tardivement dans l'enfance, voire à l'adolescence ou l'âge adulte.

Des études fondées sur l'investigation du fonctionnement psychique des enfants tenant compte de la métapsychologie freudienne et post-kleinienne ont été menées par Maria Rhode (Rhode, Klauber, 2012) et le groupe de psychanalystes de la Tavistock Clinic. Elles font part de discussions entre différents sous-groupes autour du syndrome d'Asperger qui, présentant de nombreux visages, se différencie de l'autisme sévère. Néanmoins, le plus ou moins lent dégagement vers le post-autisme signe chez ces enfants devenus adolescents une organisation psychique soumise à des dysharmonies, conservant les traces anciennes du traitement autistique de l'espace, des sensations et des affects selon différentes modalités pouvant rejoindre des éléments communs avec les pathologies limites.

3. Diagnostic et bilan psychologique pour les autismes

En matière d'investigation diagnostique, le Troisième Plan Autisme (2013-2017) recommande le déploiement du réseau national de repérage, de diagnostic et d'intervention précoce dès l'âge de 18 mois. Les investigations recommandées sont l'ADI-R (*Autism Diagnostic Interview* ; C. Lord, M. Rutter et A. Lecouteur, 1994) et l'ADOS-2 (*Autism Diagnostic Observation*

Schedule). Soit deux façons différentes de recueillir des éléments cliniques dans la recherche des troubles en faveur du spectre de l'autisme. L'ADI-R s'établit à partir d'entretiens dirigés, auprès des parents invités à se remémorer le début des troubles de l'enfant. Ce temps de consultation fournit une somme d'éléments cliniques très précieux, reconstituant des souvenirs, des représentations des parents du développement et des débuts des troubles de leur enfant.

L'observation directe de l'enfant à partir de l'ADOS investigate les capacités de l'enfant à se mettre en interaction avec l'examineur, capacités à communiquer sur un mode ludique avec des objets et des figurines humaines et animales. Les capacités de l'enfant sont évaluées sur un mode quantitatif et qualitatif. Ces investigations diagnostiques pour lesquelles j'ai été formée sont souvent utilisées par les Centres Ressources Autisme (G. Dupuis, 2011).

Pour un approfondissement des constructions du fonctionnement psychique des enfants et des adolescents, je propose un bilan psychologique comprenant des épreuves psychométriques¹, des épreuves neuropsychologiques (Nepsy), des épreuves mesurant le degré d'attention (TEA-CH), les épreuves visuospatiales (Figure de Rey B ou Complexe, selon l'évolution de l'enfant), des épreuves de dessin, la Dame de Fay ainsi que les échelles d'intensité des autismes (la Cars ou l'Ecar-T).

Les épreuves projectives (Rorschach, TAT, CAT, Patte Noire, Scéno-Test) participent à défricher le traitement qualitatif du fonctionnement psychique et ses articulations avec le fonctionnement cognitif. L'intrication des processus primaires et secondaires est bien difficile à apprécier à partir de l'observation clinique *stricto sensu*. L'intérêt des épreuves projectives est ici indéniable, leur complémentarité montrant, au fil de l'évolution, la nature des constructions psychiques et cognitives.

1. WPPSI, WISC, WAIS, PEP-3.

Leurs gains trop souvent méconnus soutiennent le réajustement des traitements, l'approfondissement des modalités relationnelles développées par l'enfant au service de sa croissance, ou pas. La question de la personnalité post-autistique pose des questions multiples : nous nous référons à la définition de D. Meltzer (1975, p. 26) « entendant à la fois la personnalité qui existe en dehors de l'état autistique proprement dit et les séquelles de l'autisme infantile précoce ». Cette définition permet de distinguer ce qui perdure comme traces du noyau autistique, comme facteurs primaires, ce qui par ailleurs ouvre vers les articulations de l'image du corps, l'intégration des différenciations d'espaces. Les épreuves projectives contribuent par leurs sollicitations manifestes et latentes à donner des repères sur l'état de la psychosexualité et ses potentialités de développement si précieuses pour l'avenir du fonctionnement psychique des autismes.

4. L'étude des processus de changement dans l'autisme à partir des épreuves projectives

L'évolution du fonctionnement psychique a été étudiée à partir des épreuves projectives par N. Jeammet (1991). Elles ont été proposées à des enfants diagnostiqués autistes à leur entrée dans l'institution. Quelques années plus tard, lors de leur sortie, le diagnostic devenait celui de « dysharmonie psychotique ». N. Jeammet questionnait à cette époque la nature des processus de changement en jeu, l'évolutivité observée aux épreuves projectives. Peu de cliniciens se sont intéressés à ces évolutions. Les travaux de C. Frédérick-Libon sur les *phénomènes autistiques au Rorschach* (2010), à propos des traces du démantèlement des sensorialités émergeant au Rorschach,

constituent des apports importants pour l'approfondissement des processus de changement. L'un des principaux objectifs de la clinique projective est d'offrir une lisibilité des processus de changement; C. Chabert (1998, p. 31) précise : « Le but des épreuves projectives est d'apprécier à la fois les conduites psychiques repérables mais aussi leurs articulations singulières et leurs potentialités de changement ». L'analyse des données des épreuves projectives concernant les autismes approfondit considérablement la nature des failles de la construction du moi corporel et de l'image du corps, de l'introjection et de la projection des images motrices ainsi que de la qualité des symbolisations primaires et secondaires.

Ce qui a attiré notre attention dans les premiers temps de notre recherche, ce fut l'intensité des chutes de tonus soudaines des enfants lors de la passation du Rorschach, traduction de multiples non-intégrations du moi corporel entraînant des mouvements de dépression primaire (Tustin, 1986; Gammill, 2007) dont on observe souvent les traces dans l'autisme. Sa diffusion, l'imprévisibilité répétitivement traumatique pour l'enfant, ouvrent plusieurs voies de réflexions qui seront examinées sous leurs différentes facettes.

Les chapitres de cet ouvrage présentent les traductions aux épreuves projectives des différents aspects de l'évolution d'enfants diagnostiqués autistes au sein des troubles du spectre autistique.

Dans un premier chapitre, « Cliniques des autismes », nous présenterons, après le cas Dick (de M. Klein), les observations, les définitions de L. Kanner, de H. Asperger ainsi que les travaux de L. Wing et M. Rhode concernant le syndrome d'Asperger. La métapsychologie freudienne et les travaux post-kleiniens d'une part, les avancées développementales d'autre part, seront proposés comme voies de compréhension des modalités d'écueils dans les autismes, des ancrages du moi corporel, des capacités de symbolisations primaires et secondaires, des

identifications féminines et masculines. Les facteurs d'ancrages identitaires, hétérogènes et singuliers selon les différents groupes d'autismes, seront examinés en prenant en compte l'étude de l'homogénéité des symptômes vers l'hétérogénéité des destins, ceux-ci révélant une gamme de repères situant les différences entre les autismes, la question des dysharmonies demeurant aux confins des troubles mixtes. L'utilisation particulière des flux sensoriels comme modalités de survie psychique, la difficile conservation du tonus, des mécanismes de protection aux mécanismes de défense du moi plus organisé, sont autant de questions présentées comme socle de réflexions théoriques et cliniques. Les évolutions des différentes classifications nosographiques et des recherches, depuis l'autisme infantile précoce jusqu'aux autismes en 2015, sont consignées en annexes pour aider le lecteur à se repérer entre les cliniques et les classifications. Le post-autisme coexiste avec les traces de l'autisme infantile ; les réaménagements à l'adolescence de la psychosexualité sont des réflexions actuelles encore peu développées. Nous présenterons les indices d'ancrages des facteurs secondaires utilisés dans notre recherche rétrospective, des barrières autistiques aux limites portant sur l'évolution d'une population d'enfants autistes, présentant des distinctions : autisme non verbal, autisme typique, syndrome d'Asperger.

Dans un deuxième chapitre, « Le Rorschach : aux fondements de la construction identitaire » sera invité à livrer ses précieux indices concernant les différentes étapes de la construction du moi corporel et de l'image du corps, les multiples projections des formes identificatoires, du partiel au global. De quelles façons le Rorschach peut-il apporter sa contribution pour saisir le travail d'unification des assemblages pulsionnels et objectaux au service des processus de pensée ? Du primaire au secondaire, dans ce dégagement si parsemé d'embûches. Cette épreuve permet d'approfondir la formation des kinesthésies et de leurs difficiles articulations avec le sensoriel dans les

premiers temps des traitements thérapeutiques. Leur double dimension narcissique et objectale ainsi que leurs différentes déclinaisons au sein des identifications seront investiguées.

Les sollicitations latentes de ce matériel révèlent les potentialités d'organisation des représentations du dedans et du dehors, masquées par l'intensité des mécanismes de clivage, si présents dans cette psychopathologie. L'essence identitaire et identificatoire du Rorschach est non seulement une mise à l'épreuve des limites (C. Chabert, 1990), mais également une mise à l'épreuve des barrières autistiques. Pour illustrer les processus de changement des autismes, des barrières aux limites, nous nous proposerons de suivre l'évolution de quatre enfants (trois garçons et une fille) devenus adolescents, en examinant pour chacun, quatre temps d'évolution. Nous avons rassemblé des repères cliniques pour apprécier la nature des différentes évolutions des mécanismes de défense, les cortèges des différents niveaux de dépression, des ancrages progressifs du moi corporel, des constructions des espaces différenciés et des triangulations. Une synthèse permettra de saisir les enjeux de ces repères cliniques et leurs utilisations.

Le troisième chapitre conduit à l'univers offert par une boîte à jouer, pour symboliser : *le Scéno-Test*. Gerdhild von Staab a conçu ce dispositif en 1938, à Berlin ; elle souhaitait explorer les mouvements et conflits affectifs inconscients chez les enfants, pas suffisamment accessibles y compris par les épreuves projectives, Rorschach et TAT. Monika Boekholt, à qui nous rendons hommage ici pour la richesse et la qualité de sa transmission, son enseignement précieux rendant plus lisible les procédés de jeux, nous a permis de proposer cette épreuve de jeu aux enfants et adolescents autistes.

Cette boîte de jeux composée d'un registre diversifié d'objets, des formes géométriques aux figurines humaines et animales, permet d'apprécier les capacités d'exploration, de construction des espaces et de « saisie » praxique et psychique

des objets, du plus primitif au plus structuré (M. Boekholt, 2006). Cette épreuve tient une place particulière au sein des méthodes projectives, puisqu'elle propose de jouer, ce qui ne va pas de soi pour les enfants autistes, si fréquemment démunis pour se lancer dans des constructions ludiques dans l'espace. Jouer convoque des multitudes d'associations, de l'action, des symbolisations, des fantaisies, des perceptions, des projections et des introjections des espaces corporels et psychiques. Ces constructions rendent compte chez l'enfant des traces des ancrages du moi corporel, de ses avatars pesant sur la structuration psychique. Au fil des retests, on peut observer des mouvements en alternance, voire conjoints et paradoxaux, de la destructivité des mises en jeu, mais aussi des mises en processus de jeu portées par la recherche de liens, entre les perceptions sensorielles, les affects et leurs représentations. Parfois, les mouvements œdipiens émergent associés à un surmoi bien caché, protecteur et/ou sous le joug d'une autorité implacable. Ces mouvements très souvent emmêlés dans la relation quotidienne au sein des traitements sont décomposés, mis en séquence à partir de l'utilisation du contenant et des contenus proposés.

La situation Scéno-Test revue par M. Boekholt (2006) révèle plusieurs axes sur lesquels nous nous appuyerons à partir de la grille d'analyse des procédés de jeu qu'elle a établie, ainsi que de la grille des processus de changement dans l'état autistique (G. Haag *et al.*, 1995, 2000).

Dans une perspective de complémentarité de ces grilles, nous proposerons des repères cliniques réunis à partir de 125 passations de Scéno-Test, d'enfants présentant des troubles du spectre autistique. Ces repères traduisent les différents surgissements des barrières autistiques, les indicateurs de l'ancrage du moi corporel, les traitements des sensations, des affects, les mécanismes de protection, les mécanismes de défense, les différents niveaux de dépression, les constructions de symbolisation, de triangulation du langage. L'intérêt de ces repères consiste à

préciser les éléments composant l'hétérogénéité, brouillant bien souvent les repères d'émergences et d'inerties des processus de changement chez les différents groupes d'autismes.

Au terme de ces différents chapitres, nous proposerons une brève synthèse de nos observations, de la pertinence des facteurs en jeu à partir d'une illustration clinique (Pablo, de 5 à 16 ans), pour continuer à comprendre, à approfondir nos connaissances du fonctionnement psychique si souvent délaissé des autismes.

Le clinicien reçoit les sédimentations des inscriptions au service ou pas des processus de pensée, il les consigne dans un roman de l'évolution lu et relu par les familles. L'enfant devenu adolescent, puis adulte, les lira un jour. Une mère de l'un d'entre eux me confiait : « Lorsque j'ai le cafard, parfois je relis le compte-rendu du bilan, surtout ce que vous racontez sur les formes et les taches d'encre et le jeu avec cette boîte à trésors, je reprends confiance, nous ne sommes pas tout seuls avec lui, il y a toute l'équipe et puis cette trace écrite, c'est beaucoup plus important que vous ne croyez. » L'inscription et la trace de ces romans de vie participent à composer pour l'enfant et sa famille deux dimensions : l'intersubjectivité et bien entendu de la subjectivité. L'appel à la métapsychologie des espaces psychiques, devenue avec les autismes une clinique contemporaine, est illustré dans cet ouvrage selon plusieurs modalités. Nous espérons que les apports des épreuves projectives contribueront à accroître la lisibilité des processus de changement, de leur complexité dans le champ des autismes, au service des autistes, de leurs familles et des cliniciens projectivistes.

